

tion, on voit qu'ils persistent souvent. On en a un autre exemple chez un autre malade du service, atteint de pneumonie, qui n'a eu de fièvre que pendant neuf ou dix jours, mais qui est arrivé à la sixième semaine, sans que sa résolution fût accomplie. Dans ce fait, cependant, tout espoir ne doit pas être perdu, car M. Jaccoud a vu des cas dans lesquels on a observé la résolution après deux mois et demi; le fait est très rare, il est vrai, mais possible, et on doit en tenir compte au point de vue du pronostic. Après cette période, la résolution reste définitivement incomplète, sauf peut-être chez les enfants où l'observation montre qu'elle peut être plus tardive encore.

Cette question de la résolution incomplète est donc une des plus importantes au point de vue de la pratique médicale, d'autant plus qu'étant compatible avec un bon état général, elle peut passer facilement inaperçue. Un médecin n'a donc pas fini sa tâche lorsqu'il a conduit son malade à la défervescence fébrile. La résolution fébrile et la résolution pulmonaire ne coïncident d'ailleurs jamais; cinq à dix jours les séparent habituellement, et c'est cette période qu'il faut mettre à profit pour favoriser ce travail organique par tous les moyens possibles.—*Journal de méd. et de chir. pratiques.*

**Toux d'hiver, emploi de la térébène.**—Le Dr William MURRELL emploie le traitement suivant contre la toux rebelle qui atteint certains individus, lorsque ceux-ci s'exposent au moindre froid, et dure d'une façon persistante pendant tout l'hiver, pour reparaître même souvent plusieurs années de suite. Il administre à ces malades de la térébène pure, substance qui se prépare en faisant agir l'acide sulfurique sur l'essence de térébenthine. C'est un liquide incolore, d'une saveur agréable, d'une odeur rappelant celle du bois de sapin fraîchement scié. Il est insoluble dans l'eau, mais comme on le prescrit à petite dose, on peut le faire prendre sur du sucre.—La meilleure façon de l'administrer, c'est de la donner sur un morceau de sucre, en commençant par cinq ou six gouttes toutes les quatre heures et en augmentant progressivement jusqu'à vingt gouttes. C'est en général la dose maximum, bien que cette substance n'ait que peu ou pas d'action toxique. On peut encore l'administrer sous forme de pulvérisations, dans ce cas, en faisant inhaler de trente à soixante grammes par semaine. On peut aussi la donner sous forme d'émulsion avec de la gomme adragante et de l'eau, de façon que trente grammes d'émulsion contiennent quatre grammes de térébène, et l'on administre quinze grammes de cette émulsion quatre fois par jour.

La térébène employée soit pure, soit en pulvérisations, a toujours donné des résultats excellents immédiats; cependant dans les cas chroniques invétérés, il faut continuer le traitement pendant plusieurs semaines. Dans la phthisie, l'auteur a obtenu les meilleurs résultats dans les cas où il existait des indurations anciennes. Chez ces malades, il faisait inhaler la térébène sur du coton qui en était imbibé. Dans l'emphysème, avec sécrétion bronchique abondante, la térébène facilite la respiration, rend les sécrétions plus liquides et en favorise l'expectoration.

Dans le coryza, la fièvre de foin, le catarrhe nasal, par l'emploi des pulvérisations faites avec de la vaseline liquide mélangée à parties égales de térébène, d'essence de cubèbe et d'essence de santal, les résultats ont